



Dominique Blanc
comédienne

Entre cinéma et théâtre, la carrière de Dominique Blanc offre au public de nombreuses surprises et découvertes : en choisissant des rôles très différents, elle surprend toujours le spectateur ! En 2003, sous la direction de Patrice Chéreau, avec qui elle travaille depuis ses débuts, elle interprète le rôle phare de **Phèdre** dans la tragédie de Racine, qui sera jouée au Théâtre de l'Odéon.

► **Quelle a été votre première réaction quand Patrice Chéreau vous a proposé le rôle ?**

J'ai ressenti une joie profonde... Phèdre est un rôle phare, que j'avais toujours rêvé de jouer, et que ce soit Patrice Chéreau – avec lequel j'ai beaucoup travaillé depuis le début de ma carrière – qui me le propose, cela a été un vrai bonheur. Il y a eu une

vraie rencontre entre le personnage, la pièce, le metteur en scène et moi-même.

► **Avez-vous un souvenir de l'étude de la tragédie de Racine au lycée ?**

Non, car je n'ai jamais étudié la pièce au lycée... En revanche, je l'ai travaillée au cours Florent¹, notamment la scène entre Phèdre et Hippolyte. C'est à ce moment qu'est né mon rêve d'incarner le personnage.

► **Que représente pour vous le personnage de Phèdre ?**

C'est pour moi l'incarnation du désir féminin, d'une passion folle, qui dévore, qui consume. Je dirai de Phèdre qu'elle est « combustible », prête à se laisser détruire, brûler... Elle ne cesse d'ailleurs de parler de mourir, elle est hantée par l'idée du suicide.

► **Cette conception du personnage entraîne un jeu très physique, où le corps a un rôle important dans l'interprétation...**

Jouer la tragédie demande un engagement total, absolu, de la tête et du corps. Il faut beaucoup d'énergie. On pourrait dire qu'avant d'entrer sur scène, il faut faire un repas copieux (ce que d'ailleurs je ne fais jamais), tellement la représentation exige de dépense d'énergie physique. Je dis cela pour la tragédie, parce qu'au théâtre, j'ai plutôt joué des rôles tragiques... Mais pas uniquement, j'ai joué aussi dans *Le Misanthrope* et *Le Mariage de Figaro*.

► **Peut-on dire que vous êtes plutôt une tragédienne ?**

Certainement pas... D'ailleurs je n'aime pas le mot « tragédienne », cela renvoie au XIX^e siècle, à un certain type de jeu et à une certaine conception du théâtre qui

n'est plus la nôtre. Le titre que je revendique, c'est celui de « comédienne », qui ouvre à tous les rôles et à toutes les interprétations possibles.

► **Avez-vous pensé aux comédiennes qui vous ont précédée dans ce rôle ?**

Bien sûr. J'ai commencé à travailler sur *Phèdre* avec un livre qui faisait l'historique de toutes les représentations de *Phèdre* et donc des interprétations du rôle, depuis celle de la Champmeslé, qui l'avait créé en 1677. Se plonger dans ce livre était d'ailleurs plutôt angoissant au départ. En étudiant tout le travail qui a été fait antérieurement, on se pose des questions : est-il possible d'inventer encore quelque chose ? peut-on encore créer le rôle, comme si c'était la première fois ? Mais c'est justement en traversant toutes ces expériences, qu'on peut trouver quelque chose de radicalement nouveau.

► **Comment s'est déroulé le travail avec le metteur en scène, Patrice Chéreau ? Avait-il sa propre conception du personnage ? Ou avez-vous imposé votre vision personnelle ?**

En fait, nous avons travaillé dans la plus grande complicité, comme toujours. Mais, pour *Phèdre*, nous partagions un atout : ni

l'un ni l'autre n'avions vraiment touché à une tragédie classique. Nous n'avions donc aucun *a priori* et pouvions, à nous deux, inventer le personnage en toute liberté.

► **Comment ressentez-vous le langage théâtral de Racine, auteur du XVII^e siècle, vous qui êtes une comédienne du XXI^e siècle ?**

Les conventions du théâtre classique ne sont pas gênantes du tout : c'est un cadre qui laisse le comédien libre. Mais la question était : comment faire vibrer l'alexandrin ? Il s'agissait de se méfier de la fascination rythmique, de la musique du vers, qui risque de fonctionner toute seule, sans s'incarner. Il fallait absolument revenir aux sens, à la chair, qui doit parler dans *Phèdre*, donc décaper l'alexandrin classique, inventer de nouvelles respirations... D'où un gros travail pour dépoussiérer les vers, d'abord autour d'une table, puis en répétition, sur scène.

► **Pourquoi, selon vous, Patrice Chéreau a-t-il supprimé les quatre derniers vers de la pièce, évoquant l'adoption d'Aricie par Thésée ?**

Il voulait, et nous, les comédiens, étions d'accord avec lui, terminer sur Thésée en tant que personnage tragique : père

d'Hippolyte, exprimant ses remords et sa douleur de père...

► **La dimension tragique, celle des tragédies antiques ou de la tragédie de Racine, renvoyait à des puissances, dieux ou destin. Elle avait à voir avec le sacré. Pensez-vous que le public d'aujourd'hui soit encore sensible à cette dimension ?**

Mais il y a un vrai sens du tragique chez les gens aujourd'hui. La vie n'est pas forcément plus facile aujourd'hui qu'autrefois, et le public se sent concerné par une histoire tragique, cela le touche et renvoie à l'expérience de chacun. D'où un goût, une passion, je dirais même une fascination, pour la tragédie. C'est ce qui est souvent si mal compris aujourd'hui, où l'on s'imagine que les gens ne demandent que du divertissement !

Quant au sacré, pour moi, c'est le théâtre lui-même qui est le lieu du sacré. Je dirais : c'est une terre sacrée, où se partagent les émotions les plus fortes et qui reste un lieu de résistance...

► **Que représente pour vous, comédienne de théâtre et aussi de cinéma, l'existence du DVD ?**

Le film de Stéphane Metge a été tourné en quatre jours, avec quatre caméras, au cours

de représentations publiques. C'est une trace, une très belle trace, du travail de tous, de l'investissement énorme de la part des acteurs à chaque représentation et aussi de l'émotion du public, qui est là, pré-

sent sur l'écran, quand on regarde le DVD ou quand le film est projeté à la télévision.

1. Cours d'art dramatique où Dominique Blanc a appris son métier de comédienne.

Ci-contre : Dominique Blanc dans le rôle de Phèdre (à gauche) et Christiane Cohendy dans le rôle d'Œnone (à droite), mise en scène de Patrice Chéreau, Théâtre de l'Odéon, 2003.